



## Le Bulletin

**R**etour aux sources ! Après une escapade du côté des Diablerets, le RC Aigle retrouve ses quartiers à la Couronne pour le traditionnel déjeuner d'amitié. Les mines sont enjouées et les sourires sont au rendez-vous !



Quentin Racine

L'apéro est pris sur la terrasse pour certains,

à l'intérieur pour d'autres ; ils se rattrapent pour la rincette...

## Officialités

Avec un léger retard imputable à l'euphorie dudit apéro, les membres rejoignent leurs tables respectives pour la partie officielle. Comme à son habitude, le Président

## EN UN CLIN D'ŒIL

- DES SOURCES, RETOUR AUX SOURCES
- FORMATION DES NOUVEAUX ROTARIENS
- REMERCIEMENTS À FLORENCE
- COMPRENDRE LE MONDE

Jean-Marc Udriot - dynamique pour Leysin, militaire pour d'autres – accueille et salue les membres présents avec ardeur.

## Soirée de formation des nouveaux Rotariens

Il informe les membres présents que la soirée de formation des nouveaux Rotariens aura lieu le 22 septembre 2020 à 17h00 sous la houlette de Franz-Henri Gilliéron dans un lieu encore tenu secret. Âmes sensibles s'abstenir...

## Hommages aux bulletiniers

De plus, le Président tient à remercier – pour ne pas dire rendre hommage – à Jacques Gamboni et aux bulletiniers pour leur travail de qualité. Là où certains y voient une contrainte, l'équipe des bulletiniers n'y voit que plaisir et dévouement.

Rotary



<http://aigle.rotary1990.ch>



Le Rotary ouvre  
des opportunités



**RÉUNION DU 24.07.2020**  
**PRÉSIDENCE :**  
 JM UDRIOT  
**BULLETINIER:**  
 QUENTIN RACINE  
**PRÉSENCES À L'EXTÉRIEUR**  
 (...)  
**ROT. VISITEURS-INVITÉS**  
 NOP  
**APÉRITIF:**  
 OFFERT PAR LE CLUB  
**PRÉSENCE:**  
 ESTIVALE

## Une couronne pour Florence

Enfin, last but not least, le Club tient sincèrement à remercier **Florence**, serveuse emblématique de la Couronne, qui s'occupait des Rotariens pour la dernière fois en ce vendredi 24 juillet 2020. Sans trembler, elle aura su, tout au long de ses années de présence, marquer les esprits par son efficacité et sa joie de vivre.

## Que serait un vendredi de juillet sans une rincette ?

Assurément un triste moment ! C'est pour cela que les pédzes habituels ont pu se retrouver sur la terrasse avec un verre de chasselas tout aussi habituel. Des rires inondent Yvorne. Ce sont ceux de ces Rotariens dont les blagues restent en mémoire mais ne sauraient figurer dans un ouvrage tel que celui que vous lisez à l'instant... Les vrais s'en souviendront !

## Pensée du jour

Enfin... c'est parti pour une nouvelle semaine sous la devise du Président : « *Voir loin, commander court !* »

A vendredi prochain !

\*\*\*\*\* Quentin Racine

Le Jupiter du Club rappelle en outre le nouvel extra murs de la semaine à Frience en territoire tatchi. **Il est recommandé aux habitués retardataires de s'inscrire**, si possible, avant le déjeuner en question.

>>> [Date limite d'inscription: jeudi 30, 12h00](#)

Le co-voiturage est vivement recommandé, notamment pour les anciens du club.

A VOS AGENDAS		NB: à jour sur le site web	
31.07.20 12h00	<a href="#">DA Hors-murs</a>	<a href="#">Refuge de Frience, Gryon</a>	
6.08.20 18h30	Dîner d'amitié	La Couronne, Yvorne	
14.08.20 12h30	Déjeuner d'amitié	La Couronne, Yvorne	
21.08.20 12h30	Déjeuner d'amitié	La Couronne, Yvorne	



On remarque dans la joyeuse assemblée  
deux Nouveaux Rotariens:  
Michel Gerber et  
Alexandre Flückiger



Extra-muros au [Refuge de Friece](#)

Route de l'Alpe des Chaux 40,  
1882 Gryon

On s'y rend depuis Barboleuse,  
direction Alpe des Chaux, puis  
refuge de Friece,  
Apéritif au bord du lac si le temps  
le permet puis repas au Refuge!

**RSVP**

## COMPRENDRE LE MONDE

### Les universités sont-elles au bout du rouleau ?

07/25/2020 MISES INSTITUTE  
Llewellyn H. Rockwell Jr.

L'enseignement supérieur en Amérique est aujourd'hui en crise. La police de la pensée unique se jette sur quiconque lui oppose la moindre résistance.

Voici quelques exemples : «Des étudiants du coûteux Marymount Manhattan College exigent qu'un professeur chevronné soit renvoyé pour s'être soi-disant endormi lors d'une réunion antiraciste sur Zoom. Les étudiants de l'école de l'Upper East Side affirment que Patricia Simon, professeur associée d'arts du théâtre, s'est endormie lors d'une assemblée virtuelle le mois dernier. Elle

s'est donc retrouvée sous 1'800 signatures d'une pétition<sup>1</sup>. L'initiatrice de la pétition, Caitlin Gagnon, a déclaré que «son action n'a fait que capitaliser sur ce modèle de négligence et de manque de respect que Patricia Simon a montré à maintes reprises». Gagnon a inclus une photo de la professeure de 30 ans, et l'a également accusée de permettre à des employés «sizist» de travailler. Un «sizist», soit dit en passant, un «tailleux» serait quelqu'un qui discrimine les gens en raison de leur taille physique, par exemple en exigeant d'une personne obèse qu'elle paie pour deux sièges. Bien sûr, peu importe que la personne obèse occupe deux sièges. Si vous faites payer plus cher, vous êtes toujours un *tailleux*.

Si vous osez défier les terroristes de Black Lives Matter, vous êtes mort sous l'eau. «Un professeur de longue date de l'UCLA a été mis en congé après avoir subi des contrecoups suite à sa réponse à la demande d'un étudiant de reporter l'examen final pour les étudiants afro-américains, compte tenu de l'impact de la mort de George Floyd. Gordon Klein a reçu le courriel le 2 juin, et a rejeté la demande. L'Anderson School of

<sup>1</sup> <https://www.change.org/p/jill-stevenson-and-mary-fleischer-mm-c-performing-arts-for-racial-justice?signed=true>

Management de l'UCLA, où Klein enseigne depuis 1981, a déclaré que les cours de Klein ont été assignés à d'autres facultés, et a déclaré mercredi : «Le professeur est en congé du campus et ses cours ont été réassignés à d'autres facultés».

## Martin Luther King et le mot en n

Même si vous aimez Martin Luther King, vous pouvez toujours vous faire virer, si vous prononcez les mauvais mots. Regardez ce qui est arrivé à Ajax Peris : «Lors d'un cours virtuel, Peris a lu une partie de la «Lettre de la prison de Birmingham<sup>2</sup>» de Martin Luther King, qui contient quelques utilisations du «*mot en n*». Le 2 juin, un étudiant de l'UCLA a tweeté<sup>3</sup> une vidéo de Peris lisant un passage de la lettre de King, refusant d'omettre l'épithète, et a exprimé son indignation face à sa lecture non censurée et a appelé à son licenciement. En peu de temps, le College of Letters and Science de l'UCLA a renvoyé l'affaire au Bureau de l'équité, de la diversité et de l'inclusion pour examen, et le directeur du département de Peris a envoyé une lettre à la faculté du département condamnant sa lecture du passage et notant qu'il avait renvoyé Peris au Bureau de prévention de la discrimination de l'UCLA. Le directeur a également reproché à Peris d'avoir montré des parties d'un documentaire qui comprenait des images graphiques et des descriptions du lynchage, ainsi qu'une narration qui, selon le directeur, «citait le mot en n-pour expliquer l'histoire du lynchage».

## Pendant ce temps à Princeton

À Princeton, la situation est encore pire. Matt Taibbi note que «le 4 juillet, des centaines de membres de la faculté et du personnel de l'université de Princeton ont signé une pétition<sup>4</sup> appelant à des changements radicaux... La pétition peut se lire comme si quelqu'un d'ivre serait en train de tweeter pendant un séminaire de théorie critique. Les signataires demandent à l'université d'établir des niveaux de rémunération différents selon la race, exigeant «une dispense de cours», «un salaire d'été», «un semestre sabbatique supplémentaire» et «des ressources humaines supplémentaires» pour la «faculté de couleur», un terme qui n'a pas été défini. Le fait que cela soit totalement illégal ne semble pas avoir dérangé les plus de 300 signataires de l'une des plus prestigieuses institutions d'enseignement américaines».

2 [http://www.africa.upenn.edu/Articles\\_Gen/Letter\\_Birmingham.html](http://www.africa.upenn.edu/Articles_Gen/Letter_Birmingham.html)

3 [https://twitter.com/heavynne\\_/status/1267971350074757122](https://twitter.com/heavynne_/status/1267971350074757122)

4 [https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfPmfeDK-Bi25\\_7rUTKkhZ3cyMICQicp05ReVaeBpEdYUCkYIA/viewform](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSfPmfeDK-Bi25_7rUTKkhZ3cyMICQicp05ReVaeBpEdYUCkYIA/viewform)

Lorsque Joshua Katz, professeur de lettres classiques à Princeton, a protesté contre les exigences de la lettre, «le président de l'université Christopher Eisengruber a «personnellement» dénoncé Katz pour avoir utilisé le mot «terroriste». Katz a également été dénoncé par son département de lettres classiques<sup>5</sup> qui, dans une déclaration sur la page web du département, a insisté sur le fait que son acte avait «mis en danger nos collègues, étudiants et collègues noirs» tout en s'empresant d'ajouter «nous reconnaissons avec gratitude toutes les formes de travail antiraciste que les membres de notre communauté ont accompli».

Un dernier exemple : Les voyous du BLM tentent d'évincer l'éminent économiste autrichien Walter Block de l'université Loyola à la Nouvelle-Orléans, en se basant sur une affirmation manifestement fautive selon laquelle il soutient l'esclavage : «Walter Block est professeur à l'école de commerce de l'université Loyola de la Nouvelle-Orléans. Il a déclaré publiquement qu'il pense que l'esclavage est mauvais parce qu'il va à l'encontre du libertarianisme, et non parce qu'il est moralement mauvais. Il a justifié le fait que les femmes soient moins bien payées que les hommes (voir son livre *Building Blocks of Liberty*). S'il est important d'avoir des professeurs avec des points de vue, des opinions et des croyances différents, les croyances racistes et sexistes ne doivent pas en faire partie. Il est préjudiciable à tout non-homme et à tout Noir de se voir enseigner que l'esclavage n'est pas moralement répréhensible, de se voir enseigner que les femmes ne méritent pas d'être payées et traitées de la même façon.

«Combattez le racisme, mettez fin au racisme, virez les racistes. Virez Walter

5 <https://classics.princeton.edu/departement/about/equity>

Block.»

## Les bénéfiques de Covid

Comme si cela ne suffisait pas, les universités profitent de la pandémie de Covid-19 pour offrir un service dégradé pour à peu près le même écolage astronomique :

«Après la fermeture soudaine des campus universitaires à travers le pays en mars en raison de la pandémie COVID-19, le sort du semestre d'automne a soudainement été remis en question. Les huit écoles de l'Ivy League ont annoncé leurs décisions pour l'automne 2020 dès le début du mois de juillet. Penn, Brown, Cornell, Princeton et Yale auront tous des modes d'enseignement hybrides pour l'automne, tandis que Harvard sera entièrement en ligne pendant toute l'année universitaire. Chaque école prend des décisions différentes concernant les années de cours qui reviendront sur le campus et l'endroit où elles seront hébergées pendant le calendrier d'automne modifié de chaque école».

Les professeurs ont utilisé cette situation comme excuse pour détruire des normes académiques déjà affaiblies. «Comme le COVID-19 a forcé les cours en ligne, les universités ont allégé les devoirs notés - même dans les prestigieuses écoles de l'Ivy League. Les professeurs et les étudiants prônant des A automatiques ou des notes minimales de passage, de nombreuses administrations universitaires ont renoncé à des politiques de notation très généreuses pour donner un répit aux étudiants, car le coronavirus a fait des ravages dans le pays».

## Exigences en baisse

La crise dans l'enseignement supérieur ne disparaîtrait pas, même si nous pouvions nous débarrasser de COVID-19 et de la police de la pensée du PC<sup>6</sup>. L'enseignement supérieur est en difficulté depuis

longtemps. Comme l'a souligné l'économiste Walter Williams, «Selon le Bureau des statistiques du travail, en 2016, seuls 37% des diplômés blancs du secondaire ont été testés comme étant prêts pour l'université, mais les universités ont admis 70% d'entre eux. Environ 17 % des diplômés noirs du secondaire ont été testés comme étant prêts pour l'université, mais les universités ont admis 58 % d'entre eux. Selon un rapport Hechinger de 2018, «plus de quatre étudiants sur dix finissent par suivre des cours de mathématiques et d'anglais, ce qui représente un coût annuel d'environ 7 milliards de dollars, et beaucoup d'entre eux ont moins de chances d'obtenir un diplôme que s'ils allaient directement à l'université».

Selon la National Conference of State Legislatures, «si l'on considère l'ensemble des étudiants en première année d'études, on constate que de 28 à 40 % des étudiants s'inscrivent à au moins un cours de rattrapage. Si l'on ne considère que les étudiants des community colleges, plusieurs études ont montré que les taux de rattrapage dépassaient 50 %». Seuls 25 % des étudiants qui ont passé l'ACT en 2012 ont atteint les critères de préparation au test dans les quatre matières (anglais, lecture, mathématiques et sciences).

«Il est clair que les lycées décernent des diplômes qui attestent qu'un élève peut lire, écrire et faire des mathématiques au niveau de la 12e année alors qu'en fait, la plupart n'en sont pas capables. Cela signifie que la plupart des diplômés secondaires représentent des documents frauduleux. La baisse de niveau constatée dans le primaire et le secondaire se fait de plus en plus sentir dans l'enseignement supérieur. A la dérive académique : Limited Learning on College Campuses» est une étude menée par les professeurs Richard Arum et Josipa Roksa. Ils ont constaté que 45 % des 2'300 étudiants de 24 universités n'ont pas montré d'amélioration significative de «la pensée critique, du raisonnement complexe et de l'écriture à la fin de leur deuxième année». Voici une liste d'autres cours qui ont été dispensés dans des universités américaines ces dernières années : «Et si Harry Potter était réel», «Lady Gaga et la sociologie de la gloire», «Philosophie et Star Trek», «Apprendre sur YouTube», «Comment regarder la télévision» et «Oh, regardez, un poulet ! Les questions qui me viennent immédiatement à l'esprit sont les suivantes : Quel genre de professeur enseignerait de tels cours, et quel genre d'étudiant passerait son temps à suivre de tels cours ? Plus important encore, quel genre de président et de conseil d'administration de collège autoriserait des cours aussi absurdes ?

## Démocratisation des études

Le processus de nivellement par le bas dont parle Walter Williams n'a cependant pas été le début de l'attaque contre les normes éducatives. Le projet de loi sur les GI (GI Bill), adopté après la Seconde Guerre mondiale, a joué un grand rôle dans l'abaissement des normes. Comme l'a souligné Tom DiLorenzo, «les dommages causés par le programme ont été bien plus que fiscaux. Il a rendu possible la centralisation de l'éducation pour la première fois dans l'histoire américaine. Cela a ouvert la porte à la politisation ruineuse de l'enseignement supérieur qui a marqué le dernier demi-siècle.

«Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fédéral a eu recours à diverses agences d'accréditation des universités pour garantir ostensiblement une éducation de qualité aux anciens combattants. Seules les écoles accréditées pouvaient recevoir des fonds du G.I. Bill, si bien que les agences d'accréditation se sont rapidement transformées. Elles sont devenues les gardiennes de l'argent des impôts et les compléments virtuels du pouvoir fédéral. Ce rôle de gardien s'est étendu à mesure que le financement fédéral de l'enseignement supérieur augmentait.

Les cours individuels ainsi que les programmes d'études complets doivent être adaptés au nouveau rythme de la société», a écrit J. Hillis Miller, le commissaire à l'éducation de New York. Les traditionalistes mèneront «une bataille perdue d'avance» parce que «toute aspiration nostalgique d'après-guerre à un programme d'études universitaires tel qu'il était auparavant a peu de chances de se réaliser». «L'enseignement supérieur pourrait devoir perdre la vie pour la retrouver», écrit-il avec joie, «et dans sa transformation, il pourrait bien découvrir qu'il a contribué à créer un nouveau monde de lumière et d'espoir».

«Ce nouveau monde est arrivé presque immédiatement, car pratiquement tous les collèges et universités du pays réclamaient de l'argent et des étudiants, et ont volontairement rejeté les normes traditionnelles. Cette infusion de l'argent des contribuables a créé, selon Robert Nisbet, «l'agent de changement le plus puissant que nous puissions trouver dans la longue histoire de l'université». Si quelqu'un s'y était opposé à l'époque, il aurait été qualifié d'égoïste et d'antidémocratique.

Aujourd'hui, les collèges et les universités sont esclaves du programme du gouvernement. Ces agences sont la source principale du politiquement correct et de l'idéologie du grand gouvernement sur les campus universitaires».

La destruction de l'enseignement supérieur est une grande tragédie, si l'on considère le rôle de l'université dans le maintien de la connaissance et de la culture. Comme l'a fait remarquer le cardinal John Newman dans *The Idea of a University* (1873), «Le point de vue adopté dans ces discours est le suivant. - Qu'elle est un lieu d'enseignement du savoir universel. Cela implique que son objet est, d'une part, intellectuel et non moral et, d'autre part, qu'elle est la diffusion et l'extension du savoir plutôt que le progrès. Si son objet était la découverte scientifique et philosophique, je ne vois pas pourquoi une université devrait avoir des étudiants ; si la formation religieuse, je ne vois pas comment elle peut être le siège de la littérature et de la science».

## Réponse des écoles privées

Face à cette triste situation, les parents devraient-ils encourager leurs enfants à s'inscrire à l'université ? Je ne connais pas la réponse à cette question. Des études montrent en effet que les diplômés universitaires gagnent beaucoup plus que ceux qui cherchent du travail après le lycée. Mais j'aimerais suggérer une alternative.

Les établissements d'enseignement privés qui insistent sur des normes élevées, qui évitent les absurdités des PC et qui enseignent les valeurs d'une économie et d'une société libres peuvent s'avérer être un meilleur investissement pour les étudiants que le programme de diplôme classique. Comme l'a déclaré le grand éducateur et entrepreneur Robert L. Luddy : «Notre marché démocratique moderne est une merveille qui répond à tous les besoins et à tous les caprices des citoyens. Le gouvernement exerce un certain contrôle sur les entreprises, mais le contrôle et les résultats finaux sont déterminés par les décisions prises minute par minute par les acheteurs, les utilisateurs et les clients.

«Le marché reflète également les valeurs de nos citoyens, notamment l'équité, l'égalité des chances et le plus large éventail de choix possible pour les entreprises en concurrence. Les citoyens tiennent le sort de chaque entreprise entre leurs mains avec une pléthore de prérogatives d'achat.

«L'enseignement privé et l'enseignement à domicile sont en plein essor, créant une grande variété de choix pour les familles et les étudiants. Les conseils d'administration privés dirigent et gèrent les écoles publiques à charte.

Le secteur privé démontre tous les jours sa compétence. Ce sont par exemple les entreprises privées qui fournissent des médicaments et des technologies de santé qui sauvent des vies et résolvent des problèmes médicaux complexes. Les MOOC [cours ouverts en ligne] et l'enseignement à distance (universités en ligne) deviennent la norme, perturbant les collèges et universités coûteux et léthargiques».

## Pendant ce temps en Suisse

Nos universités ne sont pas en reste. Ainsi, dans l'excellente revue **Horizons**<sup>7</sup>, vitrine de la place scientifique suisse, on trouve dans son dernier numéro un article<sup>8</sup> qui vaut son pesant de cacahuètes.

Le professeur géographe **Francisco Klauser**, accompagné d'une doctorante, **Silvana Pedrozo**, et d'un post-doctorant - **Dennis Pauschinger** - étudient depuis 6 ans (sic) l'utilisation des

drones civils, ces jouets dont la mode tend d'ailleurs à passer.

Les conclusions provisoires de cette étude ne sont guère révolutionnaires. Par contre le bien-fondé de consacrer tant de temps et d'argent à cette recherche attend toujours une justification. Quelques extraits de l'article pour illustrer le propos:

«Tout est parti d'un étonnement: en 2008, pour la première fois, les drones de l'armée ont été utilisés au-dessus de certaines villes suisses pour surveiller les supporters de football de l'Euro. J'ai pris conscience que ces petits objets volants faisaient de plus en plus partie de notre quotidien. Cela m'a interpellé.

— De manière générale, cette technologie a conduit à une redécouverte de l'air. (...) Nous étions déjà conscients de ce volume autour de nous, mais il était mentalement et spatialement plus distant, moins concret.

— Au niveau sociétal, on peut aussi se demander qui a le droit d'occuper cet espace. L'exploitation de cet espace fait naître de nouveaux enjeux: l'air devient un espace qui engendre concurrence et compétition. Quel acteur va pouvoir s'y établir?

## Qui en profite?

«Nous constatons que, même si ces technologies sont bon marché et faciles d'accès, une partie seulement des acteurs y a recours. Au niveau des usages grand public et récréatifs, *il s'agit essentiellement de jeunes hommes*. L'espace aérien se retrouve ainsi très genré, comme il l'a d'ailleurs toujours été: les rois scrutaient l'horizon depuis le donjon de leur château et aussi, plus récemment, des cartographes ou militaires, également en majorité des hommes. Dans les utilisations commerciales, certaines entreprises maîtrisent cette technologie. Le risque existe ainsi que l'espace aérien reste réservé à quelques privilégiés. Cette technologie ne va pas forcément contribuer à créer un monde plus juste».

Quatre ans d'études pour découvrir que ce sont de jeunes hommes qui jouent de préférence avec des drones ? Peut-on vraiment compter sur des docteurs en géographie pour contribuer à un monde plus «juste»? Et que signifie ce mot pour un ou une candidat à faire partie de notre intelligentsia aujourd'hui ?

\*\*\*\*\* Jacques Gamboni



Le géographe Francisco Klauser observe comment de nouvelles luttes de pouvoir se déroulent dans l'espace au-dessus de nos têtes. | Photo: Sébastien Agnetti und Gianni Camporota

7 Horizons fait état des innovations scientifiques et aborde des questions internationales de politique de la science.

8 <https://www.revue-horizons.ch/2020/06/04/le-risque-existe-que-les-space-aerien-reste-reserve-a-quelques-privileges/>